

UN VAILLANT LUTTEUR ,



UN DEFENSEUR  
DE LA  
LAICITE

**j o s e p h**  
**BRENIER**

( 1876 - 1943 )

A ILLUSTRE SA VILLE :

**v i e n n e**

SA LOGE :

**concordie et persévérance**

QUI OFFRE A SA MEMOIRE LA PRESENTE PLAQUETTE  
EN TENOIGNAGE D'ADMIRATION ET D'AMITIE FRATERNELLE



A la mémoire d'un Ami :

Joseph B R E N I E R

" Dans les combats qui nous attendent, dans les luttes  
" que nous aurons à soutenir pour L'idée laïque, il est bon,  
" je vous assure, de jeter parfois un regard vers le passé -  
" Oh ! ... sans doute, c'est l'avenir qui nous préoccupe,  
" c'est devant nous que nous portons nos yeux, nous, hommes  
" d'avant-garde et de progrès - mais nous serions bien in-  
" grats et surtout bien téméraires si nous oublions jamais  
" le labeur de ceux qui nous ont précédés " ...

Joseph BRENIER

(citation extraite d'un discours prononcé en 1927 - à  
STRASBOURG, pour le 43ème. Congrès National de la ligue de  
l'Enseignement).

Oui ! nous nous couvririons d'ingratitude si, dans la lutte que nous  
ne cessons de mener, pour la défense de la laïcité, nous en venions à ou-  
blier tous ceux qui nous ont précédés.

Et cet hommage, qu'il y a quarante ans bientôt, Joseph BRENIER rendait  
aux Jean MACE, Ferdinand BUISSON, François ALBERT et à tant d'autres, il  
nous appartient aujourd'hui de le lui rendre... Il l'a bien mérité.

#### L'HOMME.-

Joseph BRENIER - né le 23 Avril 1876 - est issu d'une famille d'ouvriers.  
Son père était un bien modeste artisan cordonnier. Sa mère, quand le ménage  
quitta le petit bourg de CHANAS et vint s'installer à VIENNE, dans la grand'-  
ville, fut garnisseuse de cartes dans une usine de filature. Lui-même, aîné  
de cinq enfants, à douze ans, dès qu'il obtint son Certificat d'Etudes - son  
seul grade universitaire ! - après avoir été occupé à quelques menus travaux  
chez un liquoriste, fut, à son tour, happé par l'Usine. Il fut tour à tour  
rattacheur, tisseur, échantillonneur, façonnier, enfin manufacturier.



Nul n'est responsable de ses origines. Il n'y a donc pas à s'en féliciter, encore moins à en rougir. Et précisément ce qui a toujours fait la grande force de BRENIER, ce qui, sans conteste, lui a assuré une influence considérable sur les masses, c'est d'avoir su s'élever au-dessus de la condition ouvrière sans jamais rompre avec ceux dont il avait partagé, durant de nombreuses années, les longues journées de travail, dans les sombres et poussiéreux ateliers de Filature et de Tissage.

Ouvrier syndiqué dès qu'il mit les pieds dans l'Usine, il a toujours conservé le souvenir de l'organisation syndicale et sut, en des heures difficiles, venir en aide à ceux qui luttaient pour la défense de leurs intérêts corporatifs.

En un mot, il est resté Peuple, sans affectation, sans démagogie, simplement.

Il était d'abord très sympathique. Pendant tout le temps qu'il fut Maire de la Ville de VIENNE, de 1906 à 1919, son cabinet et même parfois son appartement étaient ouverts à tous. Il savait recevoir avec affabilité et les plus humbles, avec lui, étaient tout de suite à leur aise.

Il possédait au plus haut point le sentiment de la Tolérance. Cela ne signifiait pour lui, ni faiblesse dans la bataille, ni abandon dans les idées. Tous ceux qui l'ont connu ont gardé de lui le souvenir d'un lutteur plein de fougue qui, non seulement ne dissimulait point sa pensée, mais usait des pointes les plus acérées pour harceler jusqu'à l'épuisement, jusqu'au renoncement son malheureux adversaire. Mais, la bataille finie, les armes rangées, l'homme reprenait sa place, prêt à vous secourir.

#### Le CITOYEN.-

De très bonne heure BRENIER a été mêlé à la vie politique de sa Cité. A ce titre, il fut un vrai Citoyen de VIENNE. Sa ville lui doit beaucoup.

Son adolescence s'est formée au milieu des luttes ouvrières. Il a quatorze ans quand, le 1<sup>er</sup> Mai 1890, les ouvriers du Textile, sous l'impulsion du libertaire Pierre MARTIN, participent, sur la voie publique, à la répartition - au partage plutôt symbolique - d'une pièce de drap. Son âge certes, l'a tenu éloigné de cette manifestation violente de "prise au tas", cependant toute sa vie restera marquée par le souvenir de ce peuple ouvrier qui revendique une moins longue journée de travail - elle était, en ce temps-là, de douze heures - et une plus juste répartition des fruits de son travail.



Il fréquente les réunions publiques, il se mêle aux militants du "Carole progressif des Travailleurs". Il donne son adhésion au Syndicat des Tisseurs. Et déjà, curieux et chercheur de nature, avide de s'identifier, il étonne, malgré son jeune âge, les hommes murs, les anciens. Il les étonne par son savoir, il les conquiert par sa parole chaude et persuasive, car BRENIER était doué d'un exceptionnel talent d'éloquence.

Il fut même un véritable tribun.

Notre ami Lucien HUSSEL, dans la trop courte page qu'il lui consacre dans une plaquette éditée par la Ligue de l'Enseignement, note avec beaucoup de vérité et aussi beaucoup de sentiment :

" Son éloquence chaude, ample, sa voix si harmonieuse  
" qui portait si haut et si loin, lui conquièrent bien des  
" cœurs. Lui aussi, il savait "bercer la misère humaine",  
" mais il savait aussi la consoler, la combattre, et jamais  
" il ne manqua à ses promesses ".

Les problèmes que soulève la question sociale et en particulier la condition ouvrière dans une ville typiquement industrielle, à cette époque devaient inévitablement conduire BRENIER vers les problèmes d'administration municipale. Le moment vient de présenter au Conseil Municipal des candidatures ouvrières. À la faveur d'une élection partielle, provoquée par la démission de quatre conseillers, quatre socialistes sont élus. BRENIER est à leur tête. Deux ans plus tard, en 1906, ce sont les élections générales. Une liste commune de socialistes et de radicaux - cette alliance restera la marque de toute la vie politique de BRENIER, il lui sera toujours fidèle - BRENIER est élu maire. Il a trente ans.

Il a mis le pied à l'étrier. Désormais, il entrera dans la vie politique de son pays. En 1907, il siège au Conseil général. En 1910, il est élu député, et sera réélu en 1914. Mais en 1919 il ne demandera pas le renouvellement de son mandat. Il attendra cinq années pour, cette fois, solliciter les suffrages des Notables et se faire élire Sénateur. Il siégera au Sénat jusqu'en 1933.



## Le MILITANT LAÏQUE.-

Une question se pose, en tout cas peut se poser pour tous ceux qui n'ont que peu connu BRENIER. Comment expliquer cet abandon - ou ce renoncement - de la scène politique durant cinq années. La réponse est simple : il n'y a ni abandon, ni renoncement, mais une sorte de mutation.

Au lendemain de la guerre 14-18, il délaisse donc les mandats électifs. Au travail d'Assemblée il va substituer un travail plus en profondeur en même temps qu'il consacrera ses forces à une action de propagande par réunions publiques.

BRENIER a toujours mis l'accent, dans toutes ses batailles, sur l'idée de Laïcité. Ses luttes contre le dogmatisme de l'Eglise sont encore présentes à l'esprit de nombreux Maçons et militants laïcs. Il a croisé le fer, sur les Tréteaux où, naguère, se formait l'opinion publique, avec des hommes d'Eglise, des prêtres, de grand talent. Et, à ma connaissance, de ces tournois il est toujours sorti triomphant. Son verbe fulgurant, sans blesser jamais la personnalité de son adversaire, savait atteindre aux plus hauts sommets. A la tribune il était chez lui. Alors, de toute sa personne se dégageait un fluide qui, dès les premiers moments, le mettait en communion de sentiments avec son auditoire. Je n'ai jamais mieux compris qu'en l'écoutant, cette pensée d'Ernest RENAN :

" Une idée n'est complète que quand elle vit dans la  
" foule, quand elle a mille voix, quand elle agit, quand  
" elle court dans toute une nation, quand elle circule comme  
" un fluide nerveux dans tous les organes de l'humanité ".

Or BRENIER a contribué puissamment à la circulation de ce "fluide nerveux" qu'est l'idée de la Laïcité de l'Ecole et de l'Etat. Et la Ligue de l'Enseignement comme aussi la Franc-Maçonnerie lui ont ouvert bien des salles de conférences et bien des Temples.

Et tout d'abord dans sa ville à VIENNE, il a su créer, bien avant d'être Maire, une Amicale Laïque dont il avait fait une personne vivante dont il était l'âme. Vivante avec ses 2.400 membres, ses gardiennages du Jeudi, ses sections théâtrales, son orchestre symphonique, son Cinéma éducateur pour les enfants, son Cinéma pour adultes, ses Conférences éducatives ...

A évoquer ce passé on éprouve un réel sentiment d'admiration pour ce fils d'ouvrier qui avait un sens si élevé, si noble de la Culture, tandis que l'on se sent quelque pitié pour nos "dirigeants de la Cinquième", lesquels avaient tout inventé avec leurs Maisons de Jeunes, alors que nos "vieilles" Amicales étaient déjà des Foyers de la Culture et de la "Jeunesse".



BRENIER ! C'est un symbole : celui de la Laïcité. Et nous considérons que de tous les succès qui ont marqué sa vie de Citoyen et de Militant, le plus éclatant, le plus beau, ce fut son élévation, en 1934, à la Présidence de la Ligue de l'Enseignement. En confiant ce poste, toujours tenu par un Universitaire, à un simple primaire dont tous les parchemins tenaient en un bien modeste Certificat d'Etudes, les Ligueurs avaient voulu récompenser et honorer l'ardent militant, l'autodidacte infatigable. Et la Ligue, elle aussi, s'est honorée.

### Le FRANC-MACON.-

Enfin il était membre du G .°. O .°. D .°. F .°.

C'est en 1905 qu'il reçoit l'initiation, à la Loge "Concorde et Persévérance" dont le Vénérable était alors le très regretté F .°. PREVOST. Il conquiert, naturellement dans les temps-limites, ses grades de Comp .°. et de M .°. et participera toujours plus activement à la vie de son Atelier qui le désignera comme délégué au Convent en 1922 pour la première fois, et ensuite, chaque année, sans aucune interruption, jusqu'à la dernière assemblée générale d'avant la dernière Guerre.

En 1922, il est élu membre du Conseil de l'Ordre dont il fut le Vice-Président en 1925. Un an plus tard, mais pour une année seulement - une sorte d'intérim - il est porté à la Présidence de l'Ordre, succédant et précédant à nouveau notre T .°. C .°. et T .°. Ill .°. F .°. Arthur GROUESIER

Il n'est pas possible de retracer ici l'activité maçonnique de notre F .°. Joseph BRENIER. Et d'ailleurs est-il possible de l'isoler cette activité, de la séparer de toutes celles plus spéciales à l'homme politique et au Militant de la Laïcité.

L'Esprit, certes, souffle où il veut, mais l'esprit maçonnique n'abandonne jamais le bon Maçon dans toutes les œuvres qu'il entreprend. Il l'aide à les mener à bien.

Nous citerons pourtant la part très grande prise par BRENIER dans une affaire qui honore tout à la fois notre F .°. et la Franc-Maçonnerie. Il s'agit de l'érection du Monument élevé à la mémoire de Michel SERVET, cette figure viennoise, victime de l'Intolérance.

L'idée de ce monument est née dans le Temple de "Concorde et Persévérance", en même temps que dans le groupe : "La Libre Pensée" de VIENNE. Ce groupe porte d'ailleurs aujourd'hui le nom de Michel SERVET. Un des premiers soucis de BRENIER fut de donner corps à l'idée et d'obtenir, en 1906, du Conseil municipal dans lequel il venait d'entrer, une première subvention.



Cinq ans plus tard, en Octobre 1911, l'inauguration donnait lieu à une manifestation solennelle à laquelle participèrent les plus hautes personnalités du monde scientifiques, littéraire, politique et des Sociétés de Pensée, la Franc-Maçonnerie y fut à l'honneur. Le Docteur DEBIÈRE, Président du G. O. D. F., Marcel SAMBAT, délégué du G. O. D. F. et le Professeur BOURDIN, délégué de la G. L. D. F. étaient présents à cette cérémonie. Ils y prirent la parole, en-qualité, au nom de la F. M. de France.

Nous avons tenu à rappeler cet événement, en lui donnant la place qu'il mérite, mais surtout pour applaudir à cette initiative courageuse de notre F. BRENIER.

Cui, répétons-le, BRENIER fut un bon travailleur, et un travailleur infatigable.

Il est peu de groupements "avancés", de "gauche" disons-nous aujourd'hui, auxquels il n'ait apporté son adhésion, sa présence, son aide. Il appartenait à la "Libre Pensée", à la Ligue des Droits de l'Homme. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait été, dès la minute même où le gouvernement de BICHY s'installait - selon des méthodes qui tendent à devenir classiques - l'objet de la vindicte des poltrons et des traîtres. Il fut éloigné de sa Cité, et l'objet d'une surveillance policière de tous les instants. Il vécut les heures les plus sombres de l'Occupation à LYON, chez sa fille et son gendre, en compagnie de sa femme qui, en ces heures difficiles, ne le quitta jamais. Et c'est par une journée d'un hiver qui commençait à peine, en 1943, qu'un accident stupide - nous le voulons bien ! - le ravit à l'affection des siens et de tous ses amis.

Nous l'avons pleuré, comme l'on pleure l'ami absent, surtout dans les moments où sa présence eût été la plus nécessaire. Ainsi : durant cette période d'abandons, de lâchetés et de ténébreuses compromissions.

Elle nous a manqué sa belle et chaleureuse voix, sa voix d'airain. Elle aurait sonné le tocsin pour le rassemblement de tous les Hommes de Bonne Volonté - de tous les Laïques.